Le réalisme socialiste en linguistique

Konstantin A. DOLININ
Université de Saint-Pétersbourg

1. LA STYLISTIQUE FONCTIONNELLE : UNITÉ DE TEMPS ET DE LIEU

La notion de *style fonctionnel* a été introduite dans les «Thèses du cercle linguistique de Prague» (1929) et, nous semble-t-il, n'a pas laissé de traces significatives dans la linguistique occidentale. Dans la linguistique soviétique, en revanche, dès le début des années 1950, elle a joui d'une popularité surprenante jusqu'à devenir la base d'une discipline fort active, à savoir la *stylistique fonctionnelle*. Dans les années 1950, 1960 et 1970 paraissent par dizaines, puis par centaines, des articles et des livres sur le sujet, on organise des discussions, d'innombrables conférences... Cette discipline a eu un grand succès également en R.D.A., en Tchécoslovaquie, en Pologne, pays de «démocratie populaire». C'est une première coïncidence, la coïncidence spatiale : le concept et la discipline se trouvent localisés dans une aire géopolitique déterminée qu'on appelle le *camp socialiste*.

Une deuxième coïncidence : à la fin des années 1980 – début des années 1990, après un épanouissement de plus de trente ans, la stylistique fonctionnelle quitte la scène, et nous pouvons affirmer aujourd'hui que cette discipline, tout comme le concept qui en a constitué la base, sont pratiquement oubliés. En d'autres mots, la fin de l'ère de la stylistique fonctionnelle coïncide (à un petit décalage près) avec l'effondrement du régime communiste.

Cette double coïncidence, spatiale et temporelle, ne peut manquer de nous amener à l'idée que la stylistique fonctionnelle a été d'une certaine façon liée à l'idéologie dominante et à la pratique administrative de cette époque. Le but du présent article consiste à vérifier cette hypothèse, à essayer de déterminer ne serait-ce qu'hypothétiquement les facteurs subjek-

tifs et objectifs internes et externes qui ont présidé à l'instauration, à l'établissement, et à la chute de cette discipline. Il s'agira ici uniquement de la variante soviétique de la stylistique fonctionnelle et uniquement de la période d'après guerre, sans aborder sa préhistoire.

2. V.V. VINOGRADOV, ORGANISATEUR ET INSPIRATEUR

L'histoire de la stylistique fonctionnelle en URSS commence avec l'article de V.V. Vinogradov «A propos des tâches de l'histoire du russe normé*, en particulier celui des XVIIe et XIXe siècles» (1946). L'article contient une des premières définitions soviétiques du style fonctionnel et des tâches de la stylistique fonctionnelle :

«Le style de langue est un système de moyens d'expression sémantiquement clos, expressivement limité et rationnellement organisé, qui correspond à un genre 'littéraire', à une sphère de l'activité sociale (par exemple, le *style officiel et des affaires publiques*, *style administratif*, *style télégraphique*, etc.), à une situation sociale (par exemple, *style solennel*, *style d'extrême politesse*), à un type de rapports langagiers entre différents membres ou différentes couches de la société. [Les tâches de la stylistique consistent à] dégager les principaux styles de la langue 'littéraire' et à déterminer leur hiérarchie, leur poids sémantique et fonctionnel, leurs relations, leur interaction et leurs sphères d'emploi». (Vinogradov, 1946, p. 225)

En 1946, Vinogradov a 51 ans ; il dirige le département de russe de l'Université de Moscou, il vient d'être élu académicien, c'est déjà une figure importante. Mais son autorité devient sans appel plus tard, après la discussion sur les problèmes de la linguistique en 1950, qui met fin au règne du marrisme, et amène sur le devant de la scène la théorie des langues «littéraires», en même temps que la linguistique historico-comparative. A partir de cette année-là, Vinogradov devient académicien-secrétaire de la section de langue et littérature de l'Académie des sciences, directeur de l'Institut de linguistique, et en 1952 il est nommé rédacteur en chef de la revue *Voprosy jazykoznanija*.

A partir de cette même date, le nombre de publications sur la stylistique linguistique commence à croître lentement mais sûrement¹. La stylistique reçoit une place d'honneur dans l'éditorial du premier numéro des *Voprosy jazykoznanija* intitulé «Les tâches de la linguistique sovié-

* «Russe normé» : traduction approximative et provisoire de «ruskij literaturnyj jazyk». [NdT]

¹ Amosova, 1951; Rizel', 1952; Levin, 1952; Gvozdev, 1952; Vinogradov, 1952; Sorokin, 1953, etc.

tique à la lumière des travaux de I.V. Staline et la revue *Voprosy jazykoznanija*» (1952). Dans cet article, parmi les tâches fondamentales de la linguistique soviétique, on mentionne la création de la stylistique, en tant que discipline linguistique :

«La stylistique doit être créée comme domaine indépendant et ramifié de la linguistique en tant que science du système de styles de la langue nationale de tout le peuple, de leur interpénétration et de leur interaction, comme science [...] des moyens parallèles d'exprimer un contenu plus ou moins identique, des formes de relation des moyens d'expression envers le contenu». (*Zadači*, 1952, p. 29)

L'éditorial du n°3 des *Voprosy jazykoznanija* de la même année («Deux années de progression de la linguistique soviétique dans la nouvelle voie», 1952, p. 17) parle aussi de la nécessité de «créer une stylistique de la langue nationale du peuple tout entier».

L'affaire ne se limite pas à des publications ordinaires. En 1954, une grande discussion sur les problèmes de la stylistique s'est ouverte dans les pages des *Voprosy jazykoznanija*. La discussion a duré une année ; chaque numéro contenait un à trois articles, il y eut dix articles en tout, publiés en entier (y compris «Bilans de la discussion des questions de stylistique» par Vinogradov en personne, n°1, 1955), ainsi que le compte-rendu complet des matériaux reçus mais non publiés (n°6, 1954). En 1955, Vinogradov publie deux autres articles sur la stylistique¹. Nous reviendrons plus bas sur le contenu de la discussion et des autres publications de ces années ; mais, indépendamment de leur valeur scientifique, il est difficile de nous défaire de l'impression que tout cela était, en termes modernes, une campagne publicitaire appelée à faire entrer la stylistique dans l'usage courant des recherches scientifiques.

3. A QUOI CELA SERVAIT-IL ?

Comment expliquer une telle attention envers la stylistique linguistique de la part de Vinogradov dans ces années-là, une telle insistance sur l'élaboration et la popularisation de ses problèmes ? Les réponses ne peuvent être qu'hypothétiques.

Premièrement, Vinogradov lui-même s'occupait depuis longtemps de cette problématique, plus exactement, moins de la stylistique linguistique que d'une sphère voisine, à savoir la stylistique littéraire. Nous savons tous que, souvent, le directeur d'un institut de recherches impose, de façon plus ou moins explicite et plus ou moins contraignante, ses inté-

¹ Vinogradov, 1955b et 1955c.

rêts à ses subordonnés. Sans doute, Vinogradov, étant directeur à l'échelle de l'Union, ne pouvait pas ne pas céder à cette tentation.

Ensuite, dans des conditions d'isolement par rapport à la science mondiale, et de plus, d'hostilité envers les nouveaux courants de la pensée linguistique (en particulier, au structuralisme), il fallait opposer quelque chose à la «linguistique idéaliste bourgeoise», trouver ou créer un produit original pour rehausser le prestige de la science nationale, tout comme, probablement, pour occuper des milliers de linguistes enseignants de langues dans les écoles supérieures, insuffisamment préparés.

Enfin, un autre enfant chéri de Vinogradov, la théorie des langues littéraires, avait besoin de la théorie des styles langagiers comme appoint. C'est que la langue nationale «littéraire», d'après la définition de Staline, est *une*. A.N. Gvozdev écrivait dès 1952 qu'une des tâches de la stylistique linguistique consiste à «défendre la langue nationale, à mettre en évidence ses capacités d'expression de la pensée et des nuances de la pensée»¹. Il faut la défendre en premier lieu des «jargons de classe et des dialectes territoriaux»². L'objet de la stylistique, c'est la langue littéraire du peuple tout entier, mais

«la stylistique prend en considération la diversité et la spécificité des tâches de la langue dans différents types de communication, ce qui fait que les usagers puisent dans les richesses de la langue soit un procédé soit un autre. [...] Ainsi, le système de la langue du peuple tout entier élabore des ramifications qui présentent, malgré la communauté de la plupart des moyens langagiers, quelques différences, et qui possèdent certains moyens spécifiques n'appartenant qu'à eux ou qui y sont employés de façon préférentielle. Ces ramifications s'appellent styles de parole, ce sont les variétés du système langagier qui dépendent des buts du discours et de son contenu». (Gvozdev, 1952, p. 13)

Vinogradov propose lui même trois années plus tard une définition presque identique :

«La diversité fonctionnelle dans l'emploi des langues littéraires amène à des variations fonctionnellement limitées ou stylistiquement fondées – possibles ou admissibles – de la norme littéraire. Ainsi, le problème du développement et de la normalisation de la langue littéraire se trouve indissolublement lié avec la question de ses 'styles' ou variétés fonctionnelles dépendant de ses sphères d'emploi». (Vinogradov, 1955b, p. 30)

La doctrine des styles de langue était appelée, d'un côté, à exclure du concept de langue «littéraire» nationale les «dialectes territoriaux et les

¹ Gvozdev, 1952, p. 13.

² *Ibid.*, p. 10.

jargons de classes», et, de l'autre, à y intégrer toute la diversité «permise» des emplois langagiers, en confirmant par là la thèse de son unité.

4. LA VARIANTE ORIGINELLE DE LA CONCEPTION DES STYLES LANGAGIERS

Quels étaient donc ces styles et comment étaient-ils définis dans les années 1950 ? C'est Gvozdev qui, parmi les premiers, en a proposé une classification détaillée. D'après lui, il faut distinguer en premier lieu les styles livresques et le style de conversation courante (selon le caractère direct / indirect de la communication et la complexité / simplicité du contenu). Parmi les styles livresques, il dégage le style *scientifique* «dont la visée principale consiste à donner une exposition exacte et systématique des questions scientifiques»; s'en rapproche le style *administratif* (style des lois, des instructions, des statuts, de la correspondance officielle, etc.) ; vient ensuite le style du «discours artistique» qui tend à l'expressivité, au pittoresque. Le dernier nommé est le style journalistique, appelé également style d'agitation et de propagande, dont le but consiste à «convaincre les masses, leur donner des mots d'ordre de combat, les organiser et les mener à la victoire»¹. Aujourd'hui tout cela a l'air archaïque et naïf, mais le choix des styles fonctionnels proposé par Gvozdev est resté presque inchangé jusqu'à la fin ; ainsi, dans l'article «Style fonctionnel» du *Dictionnaire encyclopédique de la linguistique*, on n'ajoute à cette liste que le style technologique, tandis que le style de littérature est mis en question (il l'était déjà dans les années 1950)².

A part ces quatre ou cinq styles, qui seront plus tard, dans la discussion de 1954, appelés fonctionnels, Gvozdev dégage les styles *expressifs* qui se distinguent «par le caractère de l'effet qu'ils produisent sur les locuteurs» : style *solennel* appelé à «provoquer chez les locuteurs et les lecteurs des sentiments de respect, d'admiration devant la grandeur des événements, des exploits, des personnalités qu'il décrit», le style *officiel* (froid), style *intime*, style *comique* qui a pour but de «provoquer chez les auditeurs ou les lecteurs des sourires débonnaires», et, enfin, le style *moqueur* amené à «discréditer, à dénoncer, à marquer d'infamie, à vouer au déshonneur»³.

Deux ans plus tard, au cours de la discussion, l'inventaire des styles, tout comme leurs critères de différenciation, restent inchangés (à

¹ Gvozdev, 1952, p. 13-14.

² Murat, 1990.

³ Gvozdev, 1952, p. 14-15.

quelques variations près). Tous les participants de la discussion, à part Ju.S. Sorokin (dont la position sera abordée plus bas), utilisent la même liste de «variétés» ou de «sous-systèmes» de la langue – liste établie d'une manière purement déductive, «d'en haut», à partir des sphères de l'activité langagière dégagées *a priori*. On attribue *a priori* à chaque style une certaine fonction sociale qui déterminerait ses caractéristiques linguistiques. Autrement dit, toutes les définitions proposées se fondent sur le pré-supposé de *l'existence objective des styles langagiers (fonctionnels)*. Des objets construits sont élevés au rang d'objets naturels, justiciables d'une description objective et d'un classement exhaustif. Ce n'est pas un hasard que l'objet principal de la discussion est justement l'existence ou la non-existence du «style de la littérature». La grande majorité des participants pensent que ce style existe. La logique interne de cette solution est simple : puisque la création littéraire est une sphère de l'activité humaine (tout comme la science, l'administration, la presse), elle *doit* posséder son propre style. On part implicitement de la conviction que la communauté des lieux de réalisation (textes que nous définissons comme littéraires, tout comme les textes journalistiques, scientifiques, etc.) produit une communauté typologique, des propriétés purement linguistiques communes. Et si ces propriétés ne se laissent pas découvrir, il *faut* les trouver. Cette philosophie naïve va déterminer pour de longues années l'orientation principale de la stylistique fonctionnelle.

4. A CONTRE-COURANT

Il est bien évident qu'une telle conception aprioriste des styles langagiers ne pouvait pas ne pas susciter d'objections. La première critique vint de M.M. Bakhtine. Dans son article «Le problème des genres de parole», écrit en 1952-1953 mais publié en 1979, il écrit :

«Le style entre comme élément constitutif dans l'unité générique d'un énoncé. Ceci ne signifie pas que le style de langage ne puisse faire l'objet d'une étude autonome. Une telle étude, c'est-à-dire, la stylistique langagière, comme discipline autonome, est bien possible et nécessaire. Mais elle ne serait correcte et productive qu'à condition de prendre en compte en permanence la nature générique des styles langagiers et l'étude préalable de la diversité des genres de parole. Jusqu'à présent, la stylistique langagière est privée de cette base. D'où sa faiblesse. Il n'existe pas de classification communément admise des styles langagiers. Les auteurs des classifications enfreignent souvent l'exigence logique élémentaire de toute classification, à savoir un principe unique. Les classifications qui existent sont extrêmement pauvres et indifférenciées». (Baxtin, 1979, p. 242)

D'après nous, le plus important, ici, c'est l'appel à l'approche inductive, à partir des genres concrets. Mais, à l'époque, cet appel n'a été entendu par personne, l'article est resté inachevé et n'a pas été publié. D'ailleurs, il y a tout lieu de supposer que même s'il avait été publié, cela n'aurait rien changé. Nous y reviendrons par la suite.

A la différence de l'article de Bakhtine, les publications d'un autre critique des styles fonctionnels, Ju.S. Sorokin, de Léninegrad¹, ont eu un écho important. Elles ont servi de ferment pour la discussion sur les questions de stylistique au cours de laquelle Sorokin est devenu une sorte de «souffre-douleur». En juin 1953, Sorokin a présenté un exposé à la session élargie du Conseil scientifique de l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences². L'exposé était intitulé «A propos des concepts fondamentaux de la stylistique» et contenait une critique sévère de la conception de Vinogradov. La rédaction des *Questions de linguistique* a proposé à un autre chercheur de Léninegrad, R.G. Piotrovskij, d'écrire un compte-rendu critique de cet exposé, qui a été publié dans le n°1 de la revue pour l'année 1954. Le deuxième numéro contenait l'article de Sorokin «A propos des concepts fondamentaux de la stylistique», qui reprenait et précisait les thèses de son exposé. Dans une note au bas de la première page de l'article, la rédaction invitait «tous les camarades travaillant dans le domaine de la stylistique» à se prononcer sur les problèmes soulevés dans les deux publications. C'est ainsi que la discussion a commencé.

Sorokin a pris pour point de départ de son raisonnement l'article de Vinogradov mentionné plus haut³. Il cite la définition du style et des tâches de la stylistique proposée par Vinogradov (voir *supra*) et conclut : en dix ans, ou peu s'en faut, les tâches n'ont pas été remplies; les classifications et les descriptions des styles sont fragmentaires et contradictoires. Sorokin en voit la cause en ce que les objectifs avaient été mal posés : les styles définis comme «systèmes sémantiquement clos, expressivement limités et rationnellement organisés de moyens d'expression»⁴ devraient posséder une spécificité langagière, comporter des mots, des formes, des constructions qui leur seraient propres et qui ne seraient propres qu'à eux. Or, on ne parvient pas à dégager ces caractères spécifiques pour la simple raison que dans une langue comme le russe, riche et variée, qui possède une longue tradition écrite, il n'y a plus de systèmes clos de moyens d'expression : dans n'importe quel genre, dans n'importe quel domaine d'ac-

¹ Sorokin, 1953, 1954.

² Sorokin, 1953.

³ Vinogradov, 1946.

⁴ Vinogradov, 1946, p. 225.

tivité sociale on peut utiliser toute la gamme des ressources variées que nous fournit notre langue¹.

Ainsi, d'après Sorokin, on ne peut pas parler de styles de langue, du moins pour le russe moderne.

«Mais chaque énoncé, chaque contexte possède un style ; nous trouvons dans le discours à chaque fois un certain choix de mots, de formes, de constructions, dans un certain ordre, une certaine combinaison, qui dépendent du contenu et de la finalité du discours tout comme des lois globales, des règles et des ressources de la langue. C'est en ce sens que nous devons parler des styles de parole». (Sorokin, 1954, p. 81)

En d'autres mots, le style de parole n'est pas une variété de la langue, mais la propriété d'un énoncé concret (d'un texte).

De nos jours, cette idée peut sembler une vérité élémentaire, mais à l'époque tous les participants de la discussions s'en sont pris à Sorokin². La critique principale qui lui était adressée consistait à dire qu'en niant l'existence objective des styles de langage, il mettait en doute l'existence même de la stylistique linguistique en tant que discipline autonome, une critique plus administrative que scientifique.

L'ARTICLE DE VINOGRADOV : DE NOUVELLES DÉFINITIONS

La discussion s'est terminée par un article-bilan de Vinogradov³, qui dressait le bilan de la controverse et dont nous n'abordons ici que deux thèmes. Le premier, c'est l'existence hypothétique des styles expressifs : solennel, officiel, comique, moqueur, etc. dont avait parlé Gvozdev (cf. plus haut) et dont Vinogradov lui-même semblait reconnaître l'existence dans son article de 1946. Au cours de la discussion, cette idée était soutenue par Levin (ce qui était lié avec sa conception des styles de langue comme ensembles abstraits d'unités possédant une valeur stylistique identique)⁴. Cependant, Vinogradov a mis fin à cette «hérésie» de manière tranchée :

«La classification des styles selon leurs qualités expressives est privée d'unité, elle est incomplète et inconséquente. Cette classification perd peu à peu ses contours à mesure qu'on passe de la lexicologie stylistique à la

¹ Sorokin, 1954.

² Cf. notamment Piotrovskij, 1954; Levin, 1954; Gal'perin, 1954; Admoni & Sil'man, 1954.

³ Vinogradov, 1955a.

⁴ Levin, 1954.

syntaxe stylistique. On est en droit de mettre en doute l'utilité d'étendre le concept 'style de langage' aux variétés expressives de discours». (Vinogradov, 1955a, p. 69)

Ainsi, les styles expressifs ont été supprimés, comme on supprime un ministère devenu inutile ; seuls les styles fonctionnels ont subsisté.

Le deuxième sujet, probablement, le plus important dans cet article, c'était le statut des styles de langue par rapports à la dichotomie saussurienne *langue / parole* : le style scientifique, administratif, journalistique et autres sont-ils des phénomènes *de la langue* ou *de la parole* ? Ou peut-être faut-il distinguer styles de langue et styles de parole comme des concepts différents ? La plupart des participants à la discussion ne semblaient même pas s'apercevoir du problème et employaient ces expressions comme synonymes.

D'après Vinogradov, cette confusion est inadmissible. Les styles de langue devraient être pensés comme des «systèmes stylistiques stables, plus ou moins clos [...] qui comportent des ensembles de mots, de formes et de constructions, voire même de sons, dotés d'une même valeur ou 'tonalité'» stylistique¹; comme des «variétés de la langue ou des systèmes «particuliers» à l'intérieur du système «général» de la langue². Quant aux styles de parole, ce seraient «des procédés rationnels de sélection et d'arrangement de divers éléments de langue, en fonction de la sphère d'activité sociale et de la communauté de but, de destination et de contenu du discours». ³ Et ici même, en évoquant le russe après Pouchkine, Vinogradov fait une déclaration sensationnelle qui reprend en partie l'idée de Sorokin et abolit ses propres formulations antérieures :

«A la place des trois *styles de langue* se forme graduellement un ensemble fonctionnellement diversifié de *styles de parole*. Auparavant, ces styles particuliers de parole ne pouvaient se développer et fonctionner que dans le cadre de l'un des trois grands 'styles de la langue' [...] ; mais à l'époque de Pouchkine et à celle qui l'a suivie, les styles de parole se généralisent, se forment et se développent sur la base du système de la langue nationale». (Vinogradov, 1955a, p. 81-82)

Force est de constater qu'en 1955 Vinogradov considère les styles fonctionnels comme des *styles de parole*. Mais une autre définition donnée dans le même article et devenue classique, n'en parle pas du tout⁴ :

¹ *Ibid.*, p. 68.

² *Ibid.*, p. 71.

³ *Ibid.*, p. 82.

⁴ D'après Šmelev, cette omission a fait naître une série d'interprétations biaisées (Šmelev, 1977, p. 51).

«Le style est un ensemble socialement reconnu, fonctionnellement conditionné, intérieurement uni, de pratiques d'utilisation, de sélection et de combinaison des moyens de communication langagière qui existe dans la langue commune d'une nation et s'oppose à des ensembles d'autres moyens d'expression, qui servent à d'autres fins, remplissent d'autres fonctions dans la pratique sociale du peuple. Se trouvant en relations permanentes, les styles peuvent s'imbriquer et se mélanger partiellement». (Vinogradov, 1955a, p. 73)

L'idée que les styles fonctionnels doivent être considérés comme des styles de parole plutôt que des styles de langue s'accorde mieux avec la conception de la langue littéraire nationale, puisqu'elle en souligne l'unité. Il faut croire que, pour Vinogradov, à cette époque-là, c'était important. De plus, la nouvelle conception des styles fonctionnels semble lever l'objection principale de Sorokin : les styles fonctionnels conçus comme styles de parole, autrement dit, comme normes de *production de textes*, ne sont pas tenus de comporter des éléments qui ne seraient propres qu'à eux.

6. LA CRITIQUE DE LA CONCEPTION DE VINOGRADOV DE 1955

Mais cette conception, elle aussi, qui semble à premier abord plus réaliste que l'ancienne, ne lève pas pour autant toutes les contradictions et ne résout pas les problèmes fondamentaux, puisqu'elle part également de l'existence objective des styles fonctionnels. D'après la formulation de Vinogradov citée ci-dessus, le style est

«un ensemble *reconnu socialement* [italiques de l'auteur, *K.D.*], fonctionnellement conditionné, intérieurement uni, de pratiques d'utilisation, de sélection et de combinaison des moyens de communication langagière ». (Vinogradov, 1955a, 73)

Reconnu par qui ? Par le locuteur de base ? Non, en réalité, chacun de ces ensembles était perçu comme une formation autonome qui s'oppose aux autres, en premier lieu – sinon exclusivement – par les linguistes adeptes de la stylistique fonctionnelle. Car le locuteur ordinaire qui a l'intention de produire un texte ne le définit pas en termes de styles fonctionnels, il ne se dit pas : «je vais produire un texte scientifique, journalistique ou administratif»; en règle générale, il se sert de noms usuels des *genres de parole* : article, compte-rendu, exposé, texte publicitaire, programme de cours, poème, lettre intime, etc.

Le style est «un ensemble *intérieurement uni* (italiques de l'auteur, *K.D.*) de pratiques d'utilisation, de sélection et de combinaison» des moyens d'expression. Mais de quelle unité des pratiques de sélection et d'utilisation peut-on parler à propos, par exemple, d'un article qui fait

l'analyse des tendances du marché pétrolier, et d'une chronique mondaine, publiés dans un même numéro de journal ? Qu'ont-ils en commun à part le lieu de publication ? Il faut bien le reconnaître : tous les «grands» styles fonctionnels postulés avant, durant et après la discussion, se décomposent en une multitude de *genres de parole* différents quant à leur thématique, leurs buts, les types de discours utilisés (narration, argumentation, description), leur agencement et, naturellement, le style compris comme résultat du choix des moyens d'expression réalisé dans l'énoncé. Les styles fonctionnels, que nous les qualifions de styles de langue ou de parole, ne sont pas des *objets naturels* ayant une existence indépendante, mais des *objets construits*, dont l'extension et le contenu dépendent du point de vue du chercheur. Mais à l'époque, dans les années 1950, peu nombreux étaient ceux qui s'en rendaient compte, la majorité a accepté sans critiques la conception de Vinogradov.

A partir de la deuxième moitié des années 1950, la stylistique devient une discipline à la mode. De plus en plus nombreuses sont les publications dont les auteurs s'efforcent de montrer comment les fonctions et les propriétés, formulées *a priori*, de tel ou tel style fonctionnel (le plus souvent scientifique) se reflètent dans l'utilisation de toute sorte de phénomènes grammaticaux et lexicaux : conjonctions, tournures participiales, phrases complexes, temps verbaux, etc. On introduit avec quelque retard des cours de stylistique dans les programmes des facultés de lettres, on écrit des manuels pour les écoles supérieures, y compris sur la stylistique de l'anglais, de l'allemand, du français, où les listes et les caractéristiques des styles fonctionnels répètent le plus souvent celles formulées pour le russe. Cela dure pendant au moins deux décennies.

7. UN NOUVEAU TOURNANT

Cependant, en 1963, la conception de Vinogradov change considérablement, comme en témoigne son nouvel ouvrage *Stylistique. Théorie de la parole poétique. Poétique*. Le livre met l'accent sur la théorie de la langue poétique ; mais dans la partie consacrée à la stylistique, apparaissent de nouvelles formulations fondamentalement différentes de celles qu'on trouvait dans l'article de 1955. Les grands styles fonctionnels traditionnels sont de nouveau proclamés *styles de langue* :

«La stylistique de la langue [...] étudie les tendances historiquement changeantes ou les types de relations entre les styles de la langue qui se caractérisent par un ensemble de traits typiques. Ces styles s'appellent d'habitude fonctionnels. Par exemple, le style de conversation opposé au style livresque et séparé des autres styles par la fonction de communication quotidienne qu'il remplit ; c'est pourquoi, dans cette sphère, on distingue

parfois le style quotidien familier et le style administratif ; style scientifique ou spécial, qui se caractérise par les propriétés de la fonction de communication scientifique ; le style médiatique ou journalistique, dégagé d'après les caractéristiques de la fonction de propagande ; le style officiel ou style de documents officiels et certains autres (par exemple, le style solennel ou rhétorique, le style artistique et pittoresque)». (Vinogradov, 1963, p. 5)

L'auteur ne mentionne pas son point de vue antérieur et n'indique nulle part les raisons qui l'ont fait changer d'avis – il semble proclamer une vérité inspirée d'en haut. Certes, on peut se demander si c'est vraiment important : styles de parole ou styles de langue, puisqu'il s'agit, dans les deux cas, d'unités abstraites postulées *a priori*. Mais la nouvelle version de la doctrine contient quelque chose de vraiment nouveau : aux «grands» styles de la langue Vinogradov oppose les *styles de parole* définis comme «systèmes compositionnels parmi les genres principaux ou variétés constructives de parole sociale»¹. Et, à en juger d'après les exemples, les styles de parole dans cette nouvelle version ne sont rien d'autre que les *genres de parole* à la Bakhtine : félicitations d'anniversaire, éditorial, compte-rendu de lecture, etc.²

Ce sont donc les genres discursifs (ou styles de parole) qui apparaissent sur le devant de la scène, tandis que les styles de langue sont intéressants en premier lieu du point de vue de la façon dont ils se combinent dans le cadre d'un même «type compositionnel de parole», c'est-à-dire, d'un genre de parole.³ Et là, pour la première fois, la grande masse des stylisticiens n'a pas suivi le maître ; l'idée des genres de parole comme objet primordial de recherche n'a atteint la conscience des linguistes s'intéressant au fonctionnement de la langue dans la société que trente ans plus tard, dans les années 1990.

Pourquoi ?

L'idée des «grands» styles fonctionnels avait été tant répétée, rabâchée, enfoncée dans la tête des étudiants, elle s'était si bien ancrée dans la conscience de la majorité, que, même après la publication de la nouvelle version de la doctrine de Vinogradov, les «linguistes moyens» ont continué à se réclamer de la version précédente, celle de 1955, reprise et reformulée par des dizaines et des centaines d'épigones, mais restée intacte dans son essence.

¹ *Ibid.*, p. 14.

² Vinogradov y renvoie à la brochure *Langue russe et société soviétique* parue une année plus tôt sous la direction de M.V. Panov.

³ *Ibid.*, p. 16.

On peut supposer, cependant, qu'il y avait aussi des raisons plus profondes. C'est que, dans les années 1950, 1960, 1970, dans toutes les sphères institutionnalisées de l'activité sociale, les pratiques discursives étaient singulièrement uniformes, implicitement ou explicitement codifiées. Tout ce qui s'écartait du standard était suspect, «atypique» et, pourtant, ne méritait pas d'attention. En 1985, P. Sériot écrivait que le russe littéraire moderne était constitué des normes de conduite d'un groupe social : ceux qu'on appelle tautologiquement, les «représentants du russe littéraire moderne»¹. Or, il ne faut pas oublier que la stylistique fonctionnelle se proclamait justement celle de la langue russe littéraire moderne, c'est-à-dire, celle d'un *type de discours*, de ce qui, d'après l'expression de Pêcheux, «pouvait et devait être dit»². La stylistique fonctionnelle était un *discours sur le discours*, un métadiscours appelé à justifier et à fonder le russe littéraire en tant que norme, ou plutôt, en tant qu'ensemble de normes de la conduite langagière loyale en faisant passer les normes de ce discours pour des lois de la langue.

Et là une analogie s'impose qui peut sembler inattendue : l'analogie entre la stylistique fonctionnelle et le réalisme socialiste. Comme on sait, ce dernier devait représenter la vie non pas telle qu'elle était, mais telle qu'elle devait être. De même, la stylistique fonctionnelle devait représenter une image idéalisée de la conduite langagière des citoyens soviétiques loyaux³.

On peut formuler la même chose d'un point de vue quelque peu différent. La stylistique fonctionnelle était une manifestation de la mentalité bureaucratique et hiérarchisante typique de cette époque, d'après laquelle tout doit être réglementé dans toutes les sphères de l'activité sociale, et présenté sous forme de listes strictement exhaustives de ministères et départements, branches de l'économie et de la science, art, professions, spécialisations, grades et rangs, mérites, langues, dialectes, etc. Ce n'est pas un hasard si la première tâche de la stylistique fonctionnelle consistait à dégager les styles, à en *établir la liste*. Ainsi la stylistique fonctionnelle était une tentative de fonder linguistiquement la réglementation administrative de l'activité langagière, de présenter cette réglementation comme une différenciation naturelle de la langue, conditionnée par les lois inhérentes de sa structure.

De toute évidence, il n'y avait de supercherie consciente de la part de personne : il y avait une conviction naïve qu'il devait en être ainsi, que ce qui était établi intuitivement par les autorités de la linguistique et fixé

¹ Sériot, 1985, p. 11.

² Pêcheux, 1975, cité d'après Sériot, 1985, p. 12.

³ Cf. Romanenko & Sandži-Gireeva, 2002, p. 66.

par la tradition reflétait ce qui existe *en réalité*. D'autant plus que l'uniformité, mentionnée ci-dessus, des pratiques discursives officiellement reconnues ne faisait que confirmer cette croyance.

Les considérations exposées ci-dessus expliquent pourquoi, dans les années 1990, la stylistique fonctionnelle a pratiquement cessé d'exister. Premièrement, les pratiques discursives dans toutes les sphères de communication publique sont devenues infiniment plus variées : de nos jours, personne ne s'engagerait à postuler le «style journalistique» comme un type de discours uni. Deuxièmement, l'isolement de la linguistique soviétique par rapport à la science occidentale est définitivement révolu. Mais le plus important, probablement c'est que les gens se sont émancipés, se sont débarrassés de la mentalité dogmatique, ont appris à aborder les problèmes sans *a priori* et à réviser les dogmes établis.

(traduit du russe par Elena Simonato-Kokochkina)

© Konstantin Dolinin

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Dva goda*, 1952 : «Dva goda dviženija sovetskogo jazykoznanija po novomu puti» (éditorial), *Voprosy jazykoznanija*, n°3. [Deux années de progression de la linguistique soviétique dans la nouvelle direction]
- *Zadači*, 1952 : «Zadači sovetskogo jazykoznanija v svete trudov I.V. Stalina i žurnal 'Voprosy jazykoznanija'» (éditorial), *Voprosy jazykoznanija* n°1. [Les tâches de la linguistique soviétique à la lumière des travaux d'I.V. Staline et la revue «Voprosy jazykoznanija»]
- ADMONI V.G. & SIL'MAN T.I., 1954 : «Otbor jazykovyx sredstv i voprosy stilja», *Voprosy jazykoznanija* n°4. [Le choix des moyens langagiers et les problèmes de style]
- AMOSOVA, N.N., 1951 : «K probleme jazykovyx stilej v anglijskom jazyke v svjazi s učeniem I.V. Stalina ob obščėnarodnom xarakterė jazyka», *Vestnik Leningradskogo universiteta* n°5. [A propos du problème des styles langagiers en anglais en liaison avec la doctrine de I.V. Stalin sur la langue comme phénomène propre au peuple tout entier]
- BAXTIN, M.M., 1979 : «Problema rečevyx žanrov», *Estetika slovesnogo tvorčestva*, Moskva. [Le problème des genres de parole]

- EFIMOV, A.I., 1953 : «Nekotorye voprosy razvitiya russkogo literaturnogo jazyka XIX-načala XX veka», *Voprosy jazykoznanija*, n°4. [Quelques problèmes de l'évolution de la langue littéraire russe du XIXe et du début du XXe siècles]
- GAL'PERIN I.R., 1954 : «Rečevye stili i stilističeskie sredstva jazyka», *Voprosy jazykoznanija* n°4. [Styles de parole et procédés stylistiques de la langue]
- GVOZDEV A.N., 1952 : *Očerki po stilistike russkogo jazyka*, Moskva. [Essais de stylistique du russe]
- LEVIN V.D., 1952 : «Voprosy jazyka xudožestvennyx proizvedenij», *Otkrytoe rasširennoe zasedanie Učenogo Soveta Instituta Jazykoznanija AN SSSR, posvjaščennoe vtoroj godovščine vystuplenija I.V. Stalina po voprosam jazykoznanija 18-21 ijunja 1952 g. Tezisy dokladov*. [La question de la langue des œuvres littéraires]
- — 1954 : «O nekotoryx voprosax stilistiki», *Voprosy jazykoznanija* n°5. [A propos de certains problèmes de stylistique]
- MURAT, V.P., 1990 : «Funkcional'nyj stil'», *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, Moskva. [Style fonctionnel]
- PANOV M.V. (éd.), 1962 : *Russkij jazyk i sovetskoe obščestvo*, Alma-Ata. [Le russe et la société soviétique]
- PIOTROVSKIJ R.G., 1954 : «O nekotoryx stilističeskix kategorijax», *Voprosy jazykoznanija*, n°1. [A propos de quelques catégories de la stylistique]
- RIZEL' E.G., 1952 : «Problema stilja v svete trudov I.V. Stalina po voprosam jazykoznanija», *Inostrannyj jazyk v škole* n°2. [Le problème du style à la lumière des travaux de Staline sur la linguistique]
- ROMANENKO A.P. & SANDŽI-GARJAEVA Z.S., 2002 : «Obščefilologičeskie osnovanija sovetskoj žanrovoj sistemy», *Žanry reči, fasc. 3*. [Les fondements philologiques du système soviétique des genres]
- SERIOT P., 1985 : *Analyse du discours politique soviétique*, Paris : I.E.S.
- SOROKIN Ju.S., 1953 : «Ob osnovnyx ponjatjax stilistiki», *Otkrytoe rasširennoe zasedanie Učenogo Soveta Instituta Jazykoznanija AN SSSR, posvjaščennoe tret'ej godovščine vystuplenija I.V. Stalina po voprosym jazykoznanija 19-23 ijunja 1953 g. Tezisy dokladov*. [Sur les concepts fondamentaux de la stylistique]
- — 1954 : «K voprosu ob osnovnyx ponjatijax stilistiki» *Voprosy jazykoznanija*, n°2. [Les concepts fondamentaux de la stylistique]
- ŠMELEV D.N., 1977 : *Russkij jazyk v ego funkcional'nyx raznovidnostjax* [Le russe dans ses variétés fonctionnelles]
- VINOGRADOV V.V., 1946 : «O zadačax istorii russkogo literaturnogo jazyka preimuščestvenno XVII-XIX vv.», *Izvestija AN SSSSR*,

- otdelenie literatury i jazyka*, n°3. [A propos des tâches de l'histoire du russe normé, en particulier celui des XVII-XIXe siècles]
- & GVOZDEV A.N., 1952 : «Očerki po stilistike russkogo jazyka», compte-rendu, *Voprosy jazykoznanija* n°6. [Essais de stylistique russe]
- 1955 : «Itogi obsuždenija voprosov stilistiki», *Voprosy jazykoznanija* n°1. [Bilans de la discussion des problèmes de stylistique]
- 1955 : «O ponjatii 'stilja jazyka' (primenitel'no k istorii russkogo literaturnogo jazyka)», *Izvestija AN SSSSR, otdelenie literatury i jazyka*, tome 14, fasc. 4. [A propos du concept de 'style langagier' (application à l'histoire de la langue russe littéraire)]
- 1955 : «Problema istoričeskogo vzaimodejstvija literaturnogo jazyka i jazyka xudožestvennoj literatury», *Voprosy jazykoznanija* n°4. [Le problème de l'interaction historique de la langue littéraire et de la langue des œuvres littéraires]
- 1963 : *Stilistika. Teorija poëtičeskoj reči. Poëtika*. [Stylistique. Théorie du langage poétique. Poétique]